



Culture

Arabe art

Le marché de l'art découvre les plasticiens du Maghreb et d'Orient. Vingt d'entre eux sont présentés à la foire Artparis par Brahim Alaoui, qui explique ses choix.

Recueilli par Henri-François Debailleux

QUOTIDIEN : jeudi 3 avril 2008

Ils s'appellent Mounir Fatmi, Karima Shomali, Faisal Samra.... Artistes du Maroc, des Emirats Arabes Unis, d'Arabie Saoudite... Ils sont la vague montante qui intéresse le marché de l'art. C'est Artparis, la foire internationale d'art moderne et contemporain, dont la dixième édition s'est ouverte hier au Grand Palais (1), qui présente ces promesses de pépites après avoir lancé, en novembre 2007, Artparis-Abudhabi aux Emirats Arabes Unis.

Plus que par la peinture, cette génération d'artistes s'exprime par la photographie, la vidéo et les installations (comme, ci-contre, cette Babylone de cassettes vidéo du Franco-Marocain Mounir Fatmi). Ils se démarquent de la génération précédente en abordant des thèmes plus tabous, comme la sexualité ou la religion.

Installée sur 250 m², l'exposition «Traversées» qui réunit une vingtaine de ces artistes du monde arabe, a été confiée à l'historien d'art Brahim Alaoui, qui a passé vingt ans à l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris : de 1987 à 1997 comme responsable de l'art contemporain, puis de 1997 à 2007 comme directeur du musée de l'IMA. Il nous explique ses choix.

Que voulez-vous montrer avec cette exposition?

J'ai sélectionné des artistes appartenant à la nouvelle génération, aussi bien des artistes émergents que d'autres plus confirmés, qui tous sont porteurs des interrogations et de la dialectique entre le régional et l'international. C'est-à-dire des artistes qui ont un regard sur le monde en général et désireux de dialoguer, de communiquer avec lui. J'ai simplement voulu montrer l'état de cette scène avec des artistes issus de toutes les régions du monde arabe, et dont une partie vient de la diaspora.

Comment avez-vous procédé à la sélection?

Toute exposition suppose des choix, certes subjectifs, mais qui, ici, s'appuient sur les critères que je viens d'évoquer. J'ai pris la décision de présenter des artistes d'une grande diversité régionale et d'une grande variété dans les moyens d'expression et dans la façon de traiter les problèmes. Ainsi, certains vont parler de leur corps, d'autres de sujets politiques ou sociaux, d'autres encore vont revendiquer l'imaginaire. L'idée est de montrer un échantillon suffisamment large et riche pour donner envie aux gens de s'intéresser à cet art contemporain du monde arabe en découvrant ses différentes facettes.

Comment expliquez-vous l'intérêt actuel pour les artistes contemporains arabes?

Plusieurs facteurs ont contribué et contribuent encore à leur émergence sur la scène internationale. Premièrement, depuis le 11-Septembre, on a découvert que ces artistes et ces intellectuels parlaient et exprimaient le malaise qui existe dans ce monde depuis des décennies, qu'ils luttent contre les tabous et toutes les sortes de fanatisme. Mais malheureusement, ils n'avaient jusqu'alors pas l'écoute des médias ni des décideurs politiques.

Ensuite, grâce à la globalisation et aux systèmes de communication, ils ont dépassé le réseau local et se sont intégrés à un réseau international. Et là, ils sont devenus les alliés d'autres artistes internationaux qui partagent leurs préoccupations et leurs espoirs. Il faut dire que les moyens d'expression comme la photo, la vidéo, le multimédia ont considérablement contribué à la circulation accélérée de leurs œuvres, et donc à leur intégration rapide. Pour finir, ces artistes ne parlent pas exclusivement de leurs problèmes et revendiquent leur sentiment d'appartenir au monde. Ils ne sont plus le porte-drapeau de leur localité, de leur région, de leur pays, ils expriment des choses qui trouvent, certes, une résonance chez eux, mais aussi dans le monde entier.

Ce n'était pas le cas avant?

Les artistes des générations précédentes se sont imposés juste après les indépendances. Ils étaient porteurs d'un projet post-colonial avec une revendication d'une identité face à l'Occident, face à la colonisation. Leur façon de s'affirmer, de vouloir exorciser et d'exhiber leur présence passait par l'écriture, par la figuration, par le discours. Tous ces éléments font que les artistes de cette génération étaient beaucoup plus identitaires, plus ancrés dans leur contexte, ce qui se justifie d'ailleurs parfaitement d'un point de vue historique. Aujourd'hui, la nouvelle génération évoque des problèmes qui ne sont pas seulement locaux mais concernent le devenir de la planète toute entière. Et je pense que si on s'intéresse autant à eux, c'est parce qu'il y a un enjeu très important qui se joue dans cette région, avec le conflit israélo-palestinien, les guerres en Irak et au Liban, le problème de l'Iran, les ressources naturelles, pétrole en tête, l'antagonisme entre tradition et modernité, etc. D'autant que les artistes en question expriment ce malaise et jettent justement des ponts entre le passé, le présent et le futur, entre l'Orient et l'Occident.

Pourquoi ce nom, «Traversées»?

Parce qu'il est à mon sens une métaphore de la création d'aujourd'hui qu'on ne peut plus réduire à une appartenance géographique. Tous les artistes actuels sont des gens qui voyagent beaucoup, qui se construisent à travers ces expériences et revendiquent justement ce nomadisme culturel. Ils empruntent aussi bien à l'histoire de l'art, à l'imagerie de la communication, à leur propre culture populaire, à leur imaginaire et tout cela ne fait que renforcer le fait qu'ils sont à la fois des individualités singulières et des identités composites.

(1) Artparis 08, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris VIII^e. Jusqu'au 7 avril, de 11 heures à 21 heures, lundi jusqu'à 18 heures. Tél. 01 45 61 47 19